

Compte rendu, concert JOA. Saintes. Abbaye aux dames, le 12 juillet 2014. Haydn, Beethoven; Jeune Orchestre de l'Abbaye, Philippe Herreweghe, direction.

Si depuis sa fondation le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec des chefs de renommée nationale et/ou internationale, il collabore régulièrement avec Philippe Herreweghe, le chef fondateur de la phalange saintoise. Pour son premier



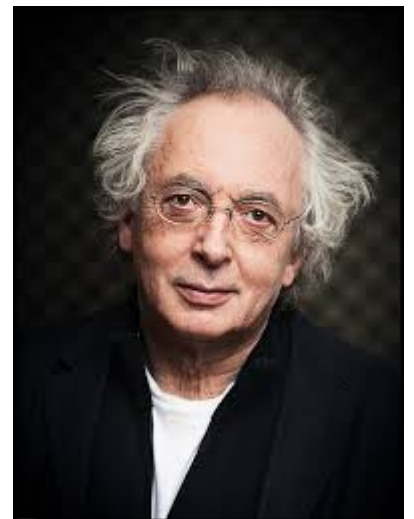
concert de l'édition 2014 du festival de Saintes, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye donne deux symphonies assez proches l'une de l'autre : la symphonie N°102 en si bémol majeur de Joseph Haydn (1732-1809) qu'il composa en 1796 lors de son second séjour à Londres et la symphonie N°4 en si bémol majeur de Ludwig Van Beethoven (1770-1827) qui date de 1807 alors que le compositeur allemand était devenu totalement sourd au début des années 1800.

Le Jeune Orchestre de l'Abbaye triomphe à l'abbaye aux Dames

Le Jeune Orchestre de l'Abbaye entame son premier concert estival avec la symphonie N°102 en si bémol majeur de Joseph Haydn. Dans l'imposant corpus symphonique de Haydn, la 102 est la dixième des douze symphonies londoniennes. Philippe

Herreweghe très inspiré en ce samedi soir dirige les jeunes musiciens avec un plaisir évident, comme dopé par le dynamisme, l'enthousiasme et le professionnalisme des jeunes instrumentistes qui constituent la phalange pour le festival 2014. Passées les premières mesures de la symphonie N°102, l'oeuvre explose en un feu d'artifices de couleurs, de thèmes, de rythmes vifs et rapides. Herreweghe déroule chaque mouvement avec une précision diabolique faisant ressortir les thèmes musicaux avec un éclat rare et permettant à chaque pupitre de se mettre en valeur sans jamais prendre le pas sur les autres.

Après une courte pause, le Jeune Orchestre Atlantique entame la symphonie N°4 en si bémol majeur de Ludwig Van Beethoven. Lorsqu'il compose cette symphonie, dans le même ton que celle de Haydn, Beethoven est déjà frappé par le mal qui le rend sourd inéluctable. Si Beethoven utilise les techniques de composition à sa disposition et reprend le schéma mis au point par son illustre aîné, il innove dans chacune de ses oeuvres en ajoutant des techniques de composition nouvelles qui ont parfois choqué le public de l'époque. Sa quatrième symphonie foisonne de thèmes vifs et joyeux alors que les premières mesures, tout comme dans la 102 de Haydn, sont de sombre couleur transcrivant le mal-être de Beethoven qui est, en 1807, lentement s'enfonce dans la surdité. Là encore l'orchestre et son chef se délectent à jouer le chef d'oeuvre du compositeur allemand qu'ils interprètent avec entrain.



La complicité qui lie le Jeune Orchestre Atlantique et **Philippe Herreweghe**, son chef fondateur est un moteur qui leur permet de maintenir un niveau élevé. En fin de concert, l'hommage du chef belge à ses musiciens est d'autant plus apprécié des musiciens et du public que la session estivale

est d'un niveau exceptionnel; pour remercier le public l'orchestre rejoue un court passage de la symphonie de Haydn. Une très belle soirée qui ouvre un festival dont le cru promet par ailleurs d'être très élevé.

Saintes. Abbaye aux dames, le 12 juillet 2014. Joseph Haydn (1732-1809) : symphonie N°102 en si bémol majeur; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : symphonie N°4 en si bémol majeur; Jeune Orchestre de l'Abbaye, Philippe Herreweghe, direction.

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Hidalgo; La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction.

Si en cette année 2014 nous fêtons le deux cent cinquantième anniversaire de la mort de Jean Philippe Rameau (nous y reviendrons dans une autre chronique) nous oublions, comme de coutume, de célébrer la naissance de nombreux autres compositeurs, plus ou moins oubliés. Le compositeur espagnol
Juan Hidalgo (1614-1685) est de ceux ci. Arrivé en France dans la suite de l'infante Marie Thérèse, venue épouser Louis XIV, il a composé nombres de partitions à l'occasion des noces royales célébrées en grande pompe à St Jean de Luz puis à



Paris. Jamais rejouées depuis 1660, les oeuvres d'Hidalgo sont rapidement tombées dans l'oubli et il a fallu à Albert Recasens, chef et co-fondateur, avec son père, de La Grande Chapelle, un long et patient travail de recherches musicales et musicologiques pour parvenir à les retrouver et à les rassembler en un programme cohérent.

La Grande Chapelle fête royalement le quadricentenaire Hidalgo

Musicalement moins reconnue que l'Italie, la France et l'Allemagne, l'Espagne a pourtant donné le jour à nombre de compositeurs prolifiques dont fait partie Juan Hidalgo. Ses motets et les villancicos constituent une partie non négligeable de son oeuvre. Des copies ont été retrouvées tant en Europe (Espagne, France, Allemagne) qu'en Amérique du nord (États Unis) et en Amérique latine (Guatemala, Mexique ...) démontrant ainsi la popularité de Juan Hidalgo de son vivant. Au programme de ce concert, ce sont des villancicos vocaux ou instrumentaux et des motets vifs et joyeux qui sont chantés alternativement en solo, en duo, à trois ou à quatre.

Les quatre chanteurs de La Grande Chapelle sont dotés de fort belles voix qui se complètent remarquablement; saluons par ailleurs l'excellente diction des quatre solistes qui sont soudés par une évidente complicité et des liens musicaux très forts. Albert Recasens dirige avec sobriété et talent les villancicos et motets à trois et quatre voix dont le ton est à la fois recueilli et allègre. Les deux solistes, respectivement soprano et ténor, brillent particulièrement en solo ou en duo, ces deux formes occupant un grand tiers du concert. Pour donner un peu de répit aux chanteurs les musiciens jouent deux villancicos instrumentaux assez courts mais séduisants qui leur permettent de se mettre en valeur avec simplicité.

La Grande Chapelle et son chef reçoivent un accueil très

chaleureux d'autant plus qu'avec un programme de musique baroque espagnole le pari était loin d'être gagné. Cependant le talent et la proximité d'Albert Recasens tant avec ses musiciens qu'avec le public lui permet de dévoiler avec aisance un programme de toute beauté composé d'oeuvres oubliées depuis trop longtemps. Saluons le long et patient travail de recherche musicologique, remarquable défendu par La Grande Chapelle car il permet d'exhumer des oeuvres injustement oubliées ; souhaitons que linkyiat8ve du chef donnera lieu à la parution d'un CD d'ici à quelques mois.

Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Juan Hidalgo (1614-1685) : Venid querubines alados, Mas ay piedad, Oh admirable Sacramento, Rompa el aire en suspiros, Pajarillo que cantas alegre, Escuchad mi voz (instrumental), Anarda divina, Cuando el alba aplaude; Suprema deida que miro, Antorcha brillante; Ay corazon amante, Luceros y flores arded y lucid, Cielos que florece el ampo (instrumental), Aunque en el pan del cielo, Oigan en ecos y esdrujulos, Escuchad atended; La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction.

**CRITIQUE, concert, oratorio.
Saintes. Abbaye aux dames, le
14 juillet 2014. Falvetti :
Il diluvio universale.
Mariana Flores, Rad; Fernando**

**Guimaraes, No; Matteo
Bellotto, Dio; Fabian
Schoffrin, La Morte; Evelyn
Ramirez Munoz, La Giustizia
Divina; Magali Arnault
Stanczak, L'acqua; Caroline
Weynants, La Natura Humana;
Keyvan Chemirani, percussion;
choeur de chambre de Namur;
Cappella Mediterranea,
Leonardo Garcia Alarcon,
direction.**

CRITIQUE, concert, oratorio. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Falvetti : Il diluvio universale. Mariana Flores, Rad; Fernando Guimaraes, No; Matteo Bellotto, Dio; Fabian Schoffrin, La Morte; Evelyn Ramirez Munoz, La Giustizia Divina; Magali Arnault Stanczak, L'acqua; Caroline Weynants, La Natura Humana; Keyvan Chemirani, percussion; choeur de chambre de Namur; Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon, direction – *Nombre de compositeurs connus et reconnus de leur vivant tombent ensuite dans l'oubli parfois pendant plusieurs décennies voire pendant plusieurs siècles. Tel est le cas de Michelangelo Falvetti (1642-1692) maître de chapelle de la cathédrale de Messine, ville où il s'était installé après y avoir fait ses études. C'est à Messine, en*

1682, qu'a été créé son oratorio Il diluvio universale. Falvetti qui connaît l'histoire de la ville, punie par le roi d'Espagne après s'être révolté contre lui, s'est inspiré de ce tragique événement. Le compositeur messinois a fait appel au librettiste Vincenzo Giattini pour écrire un livret tiré d'un épisode de l'ancien testament : le déluge qui dura quarante jours et quarante nuits. Dieu ayant décidé de punir le genre humain qui était tombé dans une débauche, une négation de l'existence de Dieu, et une arrogance telles que le châtiment fut exemplaire. Seuls Noé, sa famille et un couple de chaque espèce animale vivant sur terre qui s'étaient, selon le commandement Divin, réfugiés sur une arche pouvant les accueillir tous, furent sauvés du châtiment divin.

Falvetti : Il Diluvio Universale à Saintes

La Capella Mediterranea offre un concert de première classe



Tombé dans l'oubli peu après sa création, ce n'est que trois siècles plus tard que *I'oratorio il diluvio Universale* renait de ses cendres. Leonardo Garcia Alarcon a brillamment ressuscité le chef d'oeuvre de Falvetti qu'il a défendu avec fougue et brio au cours d'une tournée débutée à Ambronay et qui s'achève à Saintes en ce jour de fête nationale 2014. Pour défendre le chef d'oeuvre de Falvetti Leonardo Garcia Alarcon a invité des artistes jeunes, talentueux et prometteurs. Par ailleurs le chef et ses musiciens, liés par une complicité et une amitié solides qui se sont renforcées pendant la tournée, investissent l'abbatiale avec entrain et gourmandise entrant qui par les nefs latérales, qui par le chœur, qui par la nef centrale.

Parmi les solistes, les courtes interventions de Evelyn Ramirez Munoz (*La Giustizia Divina*) et de Magali Arnault

Stanczak (L'Acqua) sont marquantes; les deux jeunes femmes ont des voix rondes, larges, chaleureuses et lancent un feu d'artifices éblouissant.



Le couple Mariana Flores (Rad) et Fernando Guimaraes (No) est totalement assorti tant par sa jeunesse fougueuse que par deux voix fraîches et complémentaires qui font des récitatifs et des duos de purs joyaux dramatiques. C'est cependant le contre-ténor argentin Fabian Schoffrin (La Morte) qui se taille la part du lion en faisant une entrée

très remarquée grimé et maquillé en « grande faucheuse » déterminée tout rafler sur son passage; si son dialogue avec Caroline Weynants (La Natura Humana) est l'un des grands moments de l'oratorio, c'est sa seconde entrée, un tambourin à la main qui se révèle être un moment d'anthologie. Schoffrin prend un malin plaisir à chanter et danser tout en maniant son instrument avec délice. Si les interventions de Matteo Bellotto (Dio) sont légèrement moins convaincantes elles marquent avec force le mécontentement Divin face la débauche des hommes, leur impiété, leur arrogance. Défauts et péchés majeurs qui leur valent une punition exemplaire à laquelle, malgré tous leurs efforts, ils n'échappent pas. Et d'ailleurs le chœur de chambre de Namur fait des merveilles dans l'oratorio jouant parfaitement la terreur, la tristesse la joie du pardon final.

La brillante interprétation de Il diluvio universale par La Capella Mediterranea lui vaut la seule ovation debout du festival tant le public a été séduit. L'enthousiasme est tel que **Leonardo Garcia Alarcon** concède trois bis, rejoignant ses chanteuses avec une spontanéité plaisante lors du second bis. Totalement déchaîné, Fabian Schoffrin entraîne le public pour l'accompagner dans un bis endiablé. Il diluvio universale a

trouvé en La Capella Mditerranea le meilleur des avocats; espérons que ce très bel oratorio continuera encore sa carrière avortée en 1682. Tel est bien le palmarès déjà méritant d'une partition parmi les plus convaincantes récemment reexhumée.

Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Michelangelo Falvetti (1642-1692) : Il diluvio universale. Mariana Flores, Rad; Fernando Guimaraes, No; Matteo Bellotto, Dio; Fabian Schoffrin, La Morte; Evelyn Ramirez Munoz, La Giustizia Divina; Magali Arnault Stanczak, L'acqua; Caroline Weynants, La Natura Humana; Keyvan Chemirani, percussion; chœur de chambre de Namur; Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon, direction.

**Festival Musique et Mémoire
(haute Saône) : 3ème week
end, les 30, 31 juillet, 1er,
2 et 3 août 2014.**

Festival Musique et Mémoire (Haute Saône). week end 3, les 30, 31 juillet, 1er, 2 et 3 août 2014. [Le Festival Musique et Mémoire](#) poursuit son exploration des formes et des répertoires entre Renaissance et Baroque avec cette acuité et cette exigence artistiques jamais atténuées... En témoigne le superbe programme du dernier et 3ème week end 2014, les 30, 31 juillet puis 1er, 2 et 3 août prochains en Haute-Saône (Franche Comté). Soit 6 nouveaux concerts incontournables assurés par les instrumentistes et chanteurs de l'ensemble **Il Festino**, collectif en résidence pour ce dernier week end. Au regard des échanges très nombreux et constants au XVIIème, l'ensemble Il Festino grand invité du Festival Musique et Mémoire pour son dernier week end interroge la place de l'art espagnol à la Cour des Bourbons français : Louis XIII et Louis XIV furent respectivement mariés à Anne d'Autriche et Marie-Thérèse d'Autriche (la Maison des rois d'Espagne était la branche aînée des Habsbourg). La présence espagnole à la cour de France fut de plus en plus évidente et les recueils musicaux de cette époque témoignent du basculement opéré vers la langue de Cervantès en détriment de celle de Dante. A travers ce voyage musical Il Festino illustre les influences Méditerranéennes et en particulier celle de l'Espagne, dans la production artistique en France et en Europe au XVIIe siècle. Fidèle à sa ligne artistique qui plonge dans les zones mêlées des esthétiques en formation, le festival éclaire ainsi l'émergence des sensibilités, le flux de leur croisement fécond entre Italie, Espagne à la Cour de France au début du XVIIè...



détail des 6 concerts

Mercredi 30 juillet, 21h à LURE

Grand Salon de l'Hôtel de ville

Folies et Canaries. Manuel de Grange, guitare

Jeudi 31 juillet, 21h, Château-Lambert

Eglise de l'Assomption

José Marín, prêtre, chanteur, voleur, assassin...

Il Festino. Dagmar Saskova, soprano

Evocation de la figure romanesque et baroque du ténor espagnol

José Marin (1619-1699), compositeur et auteur en particulier de sublimes mélodies (tonos) pour voix et guitare.

Vendredi 1er août, 21h, LURE

Eglise Saint-Blaise

L'art d'aimer, promenade dans l'Europe Galante

Il Festino. Cupidon ou Furie, deux visages de l'Amour ici dévoilés à travers une sélection de pièces choisies signées Monteverdi, Dowland, Purcell, Moulinié, Marin...

Samedi 2 août, 21h, CORRAVILLERS

Eglise Saint-Jean-Baptiste

L'air italien au temps de Louis XIII

Il Festino. Dagmar Saskova, soprano

Le timbre velouté irrésistible de la soprano Dagmar Saskova qui a suivi l'enseignement exemplaire du Centre de musique baroque de Versailles éclaire les airs édités par Ballard au début du XVII^e.

Dimanche 3 août, dernière journée

11h : Chœur roman de Melisey

Coplas, trois siècles de musique espagnole.

17h : Eglise Notre-Dame de l'Assomption à Servance

L'air espagnol au temps de Louis XIII : airs extraits des recueils édités par Pierre Ballard au XVII^e siècle dont l'exceptionnel et méconnu : « Si sufro ti morena » de Gabriel

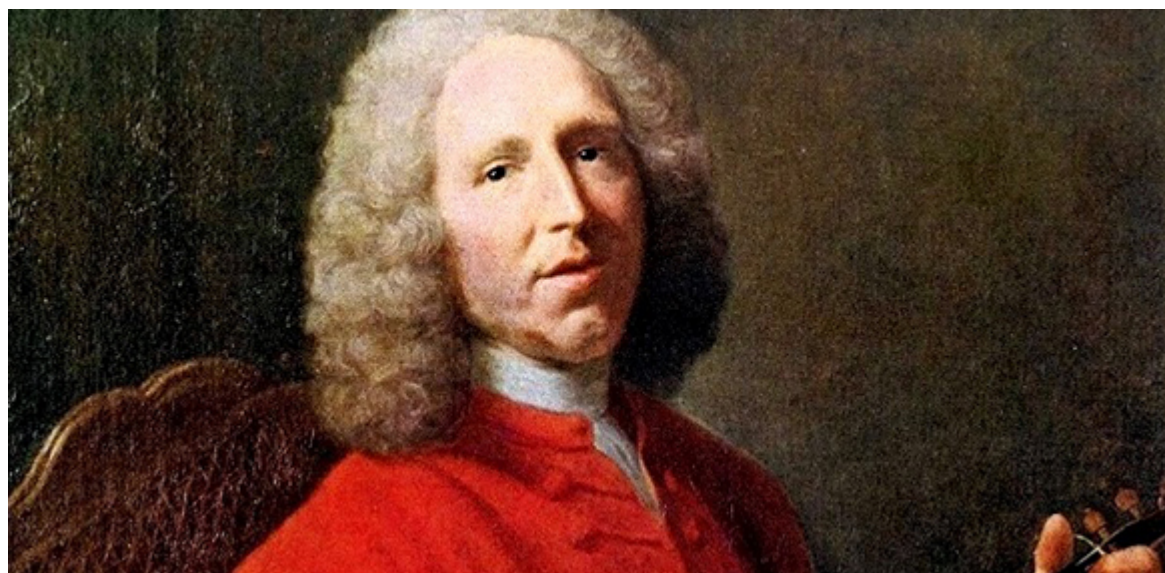
Bataille à 4 parties. Dans ce dernier programme de sa résidence en Haute Saône, Il Festino s'intéresse aussi aux nombreux airs dans le style espagnol, alors très prisés par les amateurs du début du XVIIème siècle en France...

+ d'infos sur [le site du Festival Musique et Mémoire](#)

Réservations au 03 84 49 33 46

et sur [la billetterie en ligne](#)

Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015)



Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015). Pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), à défaut d'avoir programmer une tragédie lyrique du compositeur dijonnais (omission

impardonnable de la part de l'institution pour laquelle Rameau a conçu son théâtre lyrique et livrer ses plus grandes partitions théâtrales), le Palais Garnier et sa Bibliothèque-Musée présentent, compensation opportune, une exposition à partir du mois de décembre 2014 et jusqu'en mars 2015. « **Rameau et la scène** », le titre précise ce qui sera mis en avant sur les cimaises du musée. Avant les baroqueux des années 1960-1970 dont le premier ramélien sur instruments d'époque (William Christie), D'Indy et Saint-Saëns puis Debussy, à l'époque où il fallait régénérer l'art français en puisant dans son glorieux passé national, ont su distinguer le génie du plus grand compositeur du XVIII^e : harmoniste virtuose, expérimentateur génial, théoricien plutôt polémiste et très argumenté (vis à vis de JJ Rousseau et des Encyclopédistes), réinventeur (après Lully) de l'opéra tragique (Hippolyte et Aricie, Castor et Pollux, Dardanus, Zoroastre...), de la comédie musicale (Platée), de l'opéra-ballet (Les Indes Galantes, Les fêtes d'Hébé)... , un érudit sensuel d'une audace jamais vue jusque là. S'il ne crée pas véritablement chacune de ses formes lyriques, il en donne des exemples décisifs qui assurent la pérennité de chaque genre. L'exposition parisienne 2014/2015 souhaite récapituler les ferments du génie de Rameau à la scène : les opéras du Dijonais sur la scène lyrique parisienne de leur création à nos jours, des chefs d'oeuvres pour la Cour versaillaise de Louis XV aux productions plus récentes à l'Opéra Comique. Que signifie Rameau aujourd'hui dans le goût moderne ? Quelles avancées reconnaître à ses ouvrages tragiques, chorégraphiques et comiques ? Quel déploiement visuel pour chaque production ? Quels grands interprètes de Rameau : chanteurs tels Jélyotte ou Marie Fel, mais aussi premières étoiles de la danse : Marie Sallé ou La Camargo ! Comment chanter Rameau ? Rameau préférerait-il le chant ou le texte ? Et comment fut-il un orchestrateur inouï, capable de couleurs et de combinaisons déjà debussystes ? Réponses au Palais Garnier, Galerie des expositions de la Bibliothèque Musée de l'Opéra, à partir de novembre 2014.

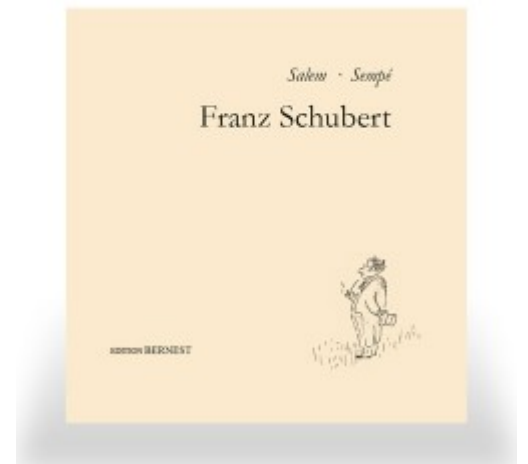


Un remarquable catalogue est conjointement édité par la BNF, 216 pages, 143 illustrations, qui met en lumière les étapes de la redécouverte de Rameau au début du XXème siècle puis sur instruments anciens grâce à William Christie., Gardiner, Malgoire et leurs disciples... Entretiens avec Jean-Paul Fauchécourt (sur le chant et l'articulation du texte), avec Jean-Marie Villégier (sur le génie théâtral de Rameau), entre autres ; dossier spécial sur Hippolyte et Aricie, l'oeuvre du commencement datée de 1733, à travers sa création et ses reprises jusqu'en 2012 à l'Opéra de Paris, l'âge du chant à l'époque de Rameau... sont quelques pistes qui agrémentées de superbes illustrations, restituent Rameau dans son époque, dans sa formidable modernité. Lecture incontournable.

**Livres. Gemma Salem et
Jacques Sempé : Franz
Schubert (Éditions Bernest)**

Livres. Gemma Salem et Jacques Sempé : Franz Schubert (Éditions Bernest).

Les Éditions Bernest éditent un ouvrage d'une grande finesse poétique dédiée à la figure d'un compositeur romantique viennois devenu légendaire... Voici **Franz Schubert**, dans toute sa singulière unicité, nouveau Beethoven, nouveau Mozart à Vienne qui éblouit son temps, sa famille, ses contemporains ; il invente véritablement le lied en langue allemande quand son professeur émerveillé (comme tous ses pédagogues) et compositeur officiel de la cour impériale n'aime que... l'italien. Mais le jeune Franz se délecte à marier les poèmes de Schiller et surtout Goethe (qui le lui rendra si mal!). Avec lui, paroles et musique ne font qu'un.



Enfant prodige, musicien de génie, joyeux drille, heureux en amitié, malheureux en amour, toutes les facettes de la personnalité de Schubert paraissent dans ce texte biographique d'une limpide érudition à laquelle répond la finesse graphique des dessins (trop rares à notre avis) de Sempé. La plume et le trait s'accordent et créent le plus séduisant des ouvrages biographiques.

Gemma Salem brosse un portrait subtil et précis malgré le court texte concerné. On y goûte autant l'intelligence des évocations poétiques que la fine facétie des dessins. Ce livre est une œuvre d'art d'un intérêt littéraire et scientifique manifeste. Indispensable. Lumineux. Simple et touchant... comme Schubert.

Franz Schubert. Relié, 21 x 21,5 cm – 24 pages. Gemma Salem, rédaction du texte. Jacques Sempé, illustrations. ISBN: 978-3-902984-01-2. Prix indicatif : 13,99 €. [Éditions Bernest.](http://www.bernest.com)

CD. L'Opéra de Paris, une histoire sonore (1900-1960, 10 cd)

CD. L'Opéra de Paris : 1900 – 1960. Une histoire sonore.

Coffret événement édité par l'Opéra national de Paris : à partir de ses archives sonores et sur près de 60 ans d'activité sans interruption, l'Opéra de Paris se penche sur son histoire révélant ici en 10 cd, l'évolution des répertoires et la constance diverse des interprètes ayant assuré son renom sur la scène mondialement célébrée. **Les 10 cd suivent l'histoire de**

la scène parisienne selon les compositeurs abordés. La collection ainsi réunie à partir des bandes Malibran en provenance particulièrement du fonds Guy Dumazert, est organisée thématiquement et non chronologiquement. On trouve des archives anciennes (par exemple de 1914 pour Wolf Ferrari, *Les Joyaux de la madone*, par Léon Campagnola, créateur à Garnier en 1913 ; Germaine Lubin dans » *Comment trouver le calme...?* » du Freischütz de Weber de 1927... ces deux inédits composant entre autres le cd 10)...



Le cd 1 récapitule les premiers essais d'interprétation de Rameau (Les Indes Galantes prise de 1954), mais aussi Gluck, Mozart et Cherubini. Le cd 2 présente les chanteurs au service des auteurs du « grand opéra » : Auber,

Donizetti, Halévy, Meyerbeer, Rossini. Le cd3 évoque la place des romantiques français : Saint-Saëns, Berlioz, Gounod. Le cd4 rétablit la prépondérance de Jules Massenet (Ariane, Esclamonde, Grisélidis, Hérodiade, Le Cid, Le Mage, Le Roi de Lahore, Roma, Thaïs) avec ultime pépite, le trop rare et pourtant excellent Marchand de Venise de Hahn. Le cd 5 honore Verdi, et le cd6, Wagner. Les cd 7, 8 et 9 mettent en avant les compositeurs français du plein XXème et d'après guerre : Lalo, Reyer, Chabrier, Bruneau, Février, D'Indy, Leorux, Dupont, Magnard, Rabaud, Enesco, Honegger, Ibert, Hue, Dukas... mais aussi Fauré, Roussel, Milhaud, Poulenc, Tomasi, Max D'Ollone, Büsser. Enfin le dernier cd (10) évoque les compositeurs étrangers : Weber, Borodine, Rimsky, Moussorgski, Puccini, Richard Strauss. C'est l'époque où les partitions sont majoritairement chantées en français.

Au total, le regard parcouru met l'accent sur le profil des interprètes et surtout le répertoire de plus en plus élargi année après année : Gounod et Massenet sont bien servis, jouissant d'une notoriété jamais vraiment démentie (sauf de nos jours), Verdi et Wagner idem. Mais l'apport le plus intéressant du coffret demeure **la place dévolue aux œuvres en création** signées Reyer, Février, Dupont, Laparra, Enescu, Milhaud, Honegger, Poulenc. Evidemment, le perfectionnement des techniques d'enregistrement rend l'écoute parfois difficile concernant les prises avant 1945, mais étonnamment audible toutes celles qui suivent, restituant dans leur jus, la tension et l'expressivité des prises de rôles dans les œuvres nouvelles. Parmi les interprètes ainsi ressuscités, Caron, Litvinne, Muratore, Renaud, Delmas, Lassalle, Delna, Vanni-Marcoux, Endrèze... même si nous regrettons de n'avoir pas les rôles cruciaux de Lucienne Bréval, de la vichyste Germaine Lubin (ni Elektra ni Ariane chez Strauss et Dukas)... Après guerre, qualité sonore des bandes parvenues oblige, les témoignages renforcent aujourd'hui la trace des figures lyriques devenues à juste titre légendaires : Renée Doria, Geori Boué, Suzanne Sarroca, Rita Gorr, Régine Crespin, Denise

Duval, José Lucionni, Gabriel Bacquier, Robert Massard, Ernest Blanc surgissent dans tout le relief de leur tempérament, sous la baguette des chefs Messenger, Ingelbrecht, Désormières, Rosenthal, Cluytens, Dervaux...

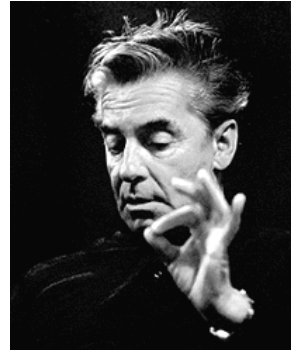
Saluons le remarquable livret (anglais et français), richement illustré de portraits de chanteurs et éditorialement complet : il restitue tous les enjeux musicaux à l'Opéra de Paris, de 1900 à 1960, développant, explicitant, conceptualisant des thématiques majeures pour l'histoire de la Maison parisienne : *origines et grands directeurs de l'Opéra de Paris, la troupe de 1875 aux années 1960, les chanteurs étrangers à Paris, présence de la musique française ancienne, le grand opéra, Verdi et Wagner, la création lyrique au Palais Garnier, quelques entrées au répertoire de l'Opéra de Paris...* Face à de tels trésors heureusement exploités et ici réédités, on pense à d'autres coffrets thématiques tout aussi passionnant. Souhaitons d'autres titres révélant l'activité insoupçonnée à l'Opéra de Paris... ce coffret en appelle un autre par exemple : de 1960 à nos jours. Captivant.

CD. L'Opéra de Paris : 1900 – 1960. Une histoire sonore.
Coffret 10 cd coédition Opéra national de Paris / Malibran.
Parution : juillet 2014.

Legs Karajan : 25 ans après sa mort, cycle de rééditions

majeures

25 ans après sa mort (1989), le chef autrichien **Herbert von Karajan** laisse un héritage musical et esthétique qui s'incarne par le disque : titan doué d'une hypersensibilité fructueuse chez Beethoven, Schumann, Tchaïkovski, Richard Strauss, Brahms entre autres ..., Karajan s'est forgé aussi une notoriété légitime grâce à son souci de la qualité des enregistrements qu'il a pilotés et réalisés pour **Deutsche Grammophon**. Outre la virtuosité habitée, un sens inné pour la ciselure comme le souffle épique de la fresque, Karajan a marqué l'histoire de l'enregistrement par son exigence absolue. Une acuité inédite pour d'infimes nuances révélant l'opulence arachnéenne des timbres... tout cela s'entend dans le geste musical comme dans la prise de son... dans son intégrale de 1961-1962 des Symphonies de Beethoven, magistralement captées dans le respect de la vie et de la palpitation... Pour ses 25 ans, le prestigieux label jaune réédite une série de coffrets absolument incontournables. Voici notre sélection d'incontournables.



Les 25 ans de la disparition d'Herbert von Karajan

**moisson de coffrets commémoratifs
chez DG**

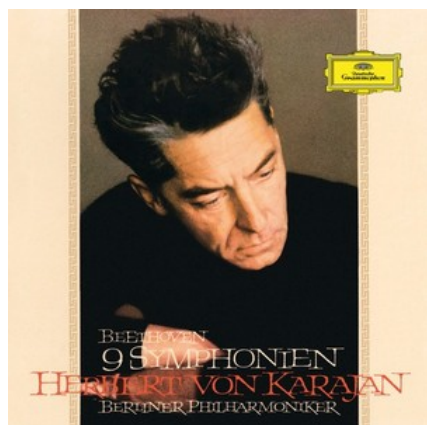


Grand coffret KARAJAN STRAUSS... Pour les 25 ans de la mort de Karajan,



Deutsche Grammophon édite un superbe coffret, grand format et réunit, anniversaire Strauss 2014 oblige, le legs symphonique straussien de Karajan. Y figurent les poèmes symphoniques favoris du chef

autrichien dont *Ainsi Parla Zarathoustra*, *Don Juan* et *Don Quichotte*, sans omettre, *Une Symphonie alpestre* et *Une vie de héros*. Généreux, le coffret ajoute la célèbre version de 1960 du Chevalier à la rose pour le festival de Salzbourg (on aurait préféré l'une de ses lectures de *La femme sans ombre*, joyau flamboyant d'essence orchestrale... mais ne boudons pas notre plaisir avec, en "bonus" très appréciable, l'ensemble des œuvres réunies, rassemblées sur une 12ème galette : un blu-ray audio qui rappelle que le son Karajan, c'est aussi un défi technologique. [EN LIRE +](#)



CD. Karajan : intégrale des Symphonies de Beethoven (1961-1962).



Prodigieuse intégrale Beethoven de Karajan en 1962... Au moment de l'inauguration de la nouvelle Philharmonie de Berlin, ouverte officiellement en octobre 1963, le quadra **Herbert von Karajan** alors chef permanent du **Philharmonique de**

Berlin depuis 1955, a achevé en parallèle le premier cycle stéréophonique moderne de toutes les Symphonies de Beethoven. L'enregistrement s'est réalisé une année durant entre 1961 et 1962 : il établit définitivement l'aura du chef, son entente avec les musiciens berlinois, et reste aussi un jalon interprétatif d'ampleur sur le cœur du répertoire de l'Orchestre. Soucieuse de reprendre la parole sur la scène internationale, Deutsche Grammophon a accompagné ce projet,

véritable manifeste esthétique du label ; la marque jaune a investi un budget exceptionnel (1,5 million de marks allemand de l'époque) comptant écoulé au moins 100 000 coffrets pour rentabiliser l'enregistrement : 10 ans plus tard il s'était vendu 1 million de coffrets de cette intégrale légendaire : un pari gagnant. Karajan y démontre la fluidité étonnante des musiciens d'une virtuosité dynamique stupéfiante, dont l'énergie et l'engagement servent le style puissant, conquérant, réformateur d'un Beethoven jupitérien, bâtisseur d'un monde nouveau immensément inspiré tout au long de ses 9 symphonies. [EN LIRE +](#)

2 autres coffrets complètent la série de rééditions commémoratives.

Une boîte miraculeuse intitulée « **Symphony édition** », cycle des intégrales de 8 compositeurs (38 cd), piliers du répertoire karajanesque, défendu alors qu'il était directeur musical du Berliner Philharmoniker. Beethoven (enregistrements de 1975-1977), Brahms (1977-1978), Bruckner (1975-1980), Haydn (Symphonies Parisiennes et Londoniennes : 1980-1982), Mendelssohn (1971-1972), Mozart (Symphonies 29,32,33,35, 36 et les dernières 38-41 de 1975-1977), Schumann (1971, et 1987 pour la n°4) et Tchaïkovski (les 6 symphonies enregistrées à rebours : n°6, 5 et 4 : 1975-1976, et les 1-3 de 1979). Le grand absent demeure Mahler, ailleurs défendu par Kubelik ou Bernstein, et avec quel engagement. Pour nous, la classe supersonique s'écoute sans usure ni ennui chez Mozart, Schumann, surtout Beethoven et Tchaïkovski. Rien n'égale ici la tension, l'hédonisme sonore, la perfection du détail et la clarté de l'ensemble. La 9ème de Beethoven exulte, respire l'élan révolutionnaire pour une aube nouvelle, une humanité régénérée, un monde semé enfin d'espoir (enregistrement berlinois avec côté plateau vocal : Tomowa-Sintow, Baltsa,



Schreier, Van Dam).

Pour ceux qui veulent d'abord découvrir ou retrouver **Karajan en 2 cd**, Deutsche Grammophon édite enfin un best of composé d'extraits, parmi les pages les plus séduisantes de la littérature symphonique et aussi lyrique : « **Classic Karajan : the essential collection** » soit 2h20 mn de musique remastérisée pour l'occasion comprenant l'adagietto de la 5ème de Mahler, le chœur de Butterfly, Ingemisco du Requiem de Verdi (avec Carreras), Jupiter des Planètes de Holst, ou Smetana (un extrait de la Moldau), l'interlude symphonique de Cavalleria Rusticana de Mascagni... entre autres. Savourez : vous êtes sur la planète Karajan...

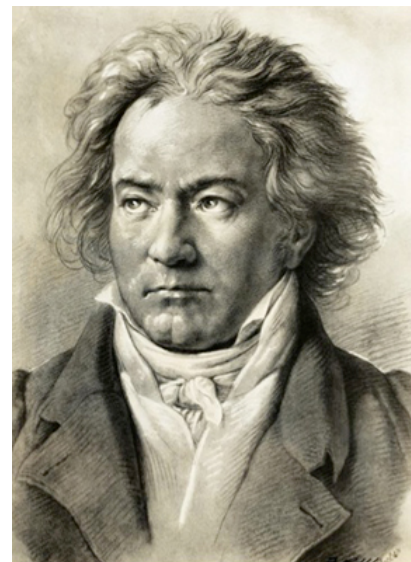


Lire aussi [notre portrait spécial Herbert Von Karajan](#)

Fidelio de Beethoven

France Musique, ce soir: Fidelio de Beethoven, mardi 29 juillet 2014, 20h.

Enregistré au TCE à Paris en juin 2014, voici un Fidelio rugueux et frénétique sur instruments d'époque, dirigé par Jérémie Rhorer. Hymne à l'amour triomphal, la partition de **Fidelio** exalte la vertu de la fidélité conjugale contre la tyrannie. L'auteur illustre la constance de l'épouse, sa détermination exemplaire contre l'autorité du despote



Pizzaro. Si Alceste descend aux enfers pour sauver son époux Admète, Leonore, devenue Fidelio, rejoint son époux Florestan dans la prison pour l'en libérer. Le chef d'oeuvre lyrique de Beethoven est créé dans sa version définitive à Vienne, en 1814. La partition met en lumière le long processus d'écriture dont témoigne aussi les différentes versions de l'ouverture notées Leonore I, II, III, selon les temps de révision et de réécriture. L'énergie et l'espérance de Beethoven sont portées à leur plus haut degré d'accomplissement. Quand Beethoven compose, il écrit pour la fraternité à bâtir, l'humanité à sauver d'elle même... [EN LIRE +](#)



France Musique. Fidelio de Beethoven, mardi 29 juillet 2014, 20h. Enregistrement réalisé en juin 2014 au TCE. Malin Byström, Léonore. Joseph Kaiser, Florestan. Sophie Karthaüser, Marzeline. Andrew Foster Williams, Don Pizarro... Les Eléments, Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction.

Compte rendu. Narbonne. Abbaye de Fontfroide, les 15,16,17,18 et 19 juillet 2014. IXe Festival Musique et Histoire. Pour un dialogue Interculturel : Territoires et cultures de l'Homme.



La route qui mène à Fontfroide est si belle au milieu des vignes, des oliviers, et de la garrigue avec au loin quelques ruines des châteaux cathares, qu'elle devient presque un parcours initiatique, fait de senteurs merveilleuses. En la parcourant, le sentiment nous

gagne d'entrer dans un ailleurs, coupé de la réalité contemporaine, un monde où l'homme et la terre nourricière, seraient à nouveau des amis à l'écoute l'un de l'autre.

Le 15 juillet, nous avons rejoint l'abbaye où nous attendaient répétitions et concerts. Tous les espaces, toutes les salles, ou quasi, sont investis par le festival. Tout ou presque est accessible au public qui souhaite pousser les portes, alors qu'il visite l'abbaye, qui lui est ouverte à la visite. Ainsi tandis que les artistes répètent, peut-on voir les techniciens du son, les télévisions, France Musique s'activer autour d'eux, afin que tout soit prêt pour les concerts. Evoquons tout de suite la sonorisation mise en place afin de rassurer les puristes. Elle est indispensable en ces lieux. Elle permet d'offrir une qualité d'écoute égale à tous. Cette année, elle

n'a pas toujours été parfaite, et pourtant pas un seul d'entre nous n'a regretté sa présence en ces lieux, tant la magie de la programmation et le talent des artistes, font très vite oublier la présence de la technique. Et alors que tout n'est qu'agitation autour de Jordi Savall et de ses musiciens, que les cameramen tirent les câbles, bondissent sur la scène, enjambent les fils, les artistes se retrouvent. Arrivant des quatre coins de la planète et ne disposant bien souvent que de quelques heures pour répéter et se mettre en place, ils réinvestissent ce lieu qu'ils redécouvrent à chaque fois, tant il est si vivant. Instantanément, ils installent ce lien si particulier entre eux, la musique, les lieux et celui qui les écoute. Alors que tout virevolte autour d'eux, la sérénité s'empare pourtant de tous.

Festival Musique et Histoire : une source d'Harmonie

Le public vient à Fontfroide pour partager avec le maestro catalan, au-delà de la simple rêverie, des instants uniques d'affinités, d'amitié, d'amour. La musique y dévoile progressivement, ce meilleur qui sommeille en chacun de nous, si souvent craintif et apeuré. Il n'est qu'à entendre les premières minutes du Concert Orient Occident, en Hommage à la Syrie donné le premier soir, alors que les musiciens marocain

Driss El Maloumi à l'Oud, le malgache Rajery au Valiha et le malien Ballaké Sissoko, au Kora improvisent un Kouroukanfouga instrumental subjuguant. Dès le concert de l'après-midi à 18 heures, ils avaient entamé Des Dialogues croisés, sous forme d'improvisation avec leurs homologues syriens Waed Bouhassoun au chant et à l'Oud, Moslem Rahal au Ney et Hamam Alkhalaf au chant. Nous les retrouvons ce soir-là, avec à leur côté deux autres chanteurs, l'israélien Lior Elmaleh et la grecque Aikaterini Papadopoulou, ainsi que de nombreux instrumentistes et le chœur d'enfants des jeunes chanteurs du Conservatoire de Narbonne. Ces derniers viendront apporter au final, avec brio, cette touche d'innocence qui permet à une mélodie commune à toutes les civilisations du pourtour méditerranéen de déployer les ailes de l'espérance. Ce concert n'est en rien « exotique », il possède cette force de l'hommage aux victimes des guerres fratricides en une terre qui pourtant appelle à la vie.

Ces concerts thématiques de « musiques du monde ancien », réunissant autour de lui pour des programmes comme Orient Occident du premier soir, ou celui sur les musiques du temps du Greco, ou bien encore celui sur les musiques des balkans qui concluait ou presque le festival, -puisqu'une dîner concert auquel nous n'avons pas assisté le dimanche finissait sur une folle fête mexicaine l'édition de cette année-, permettent à Jordi Savall de poursuivre ainsi son travail d'artiste de l'Unesco pour la paix. En permettant aux jeunes générations en cours de formation musicales de découvrir à côté d'adultes de tout horizon, par la musique, la richesse de ces croisements incessants de l'histoire et des cultures, il donne aux jeunes générations l'opportunité de changer le monde de demain.

Tous les concerts de 18 heures sont des perles rares et précieuses. Les talents d'improvisateurs virtuoses de tous ces musiciens, révèlent ainsi, au public étonné, les ressources infinies de leurs instruments. De Driss el Maloumi à l'oud, en passant par Moslem Rahal au Ney, ou le survolté Bora Dugic à la Frula, ou le surprenant et irradiant violoniste tzigane

Tcha Limberger, tous semblent entrer en transe et en communauté d'esprit avec le public. Sourires, regards, silence, la musique, reflet de la lumière et de nos émotions, s'y épanouit. Le concert de Ferran Savall est une très belle découverte. Les onomatopées de Ferran Savall, nous racontent des histoires fantasmagoriques. Aucun musicien ne cherche à entrer en concurrence avec un autre. Ici chacun peut s'exprimer. En pays cathare, on se laisse ensorceler et réjouir par la musique, fût-elle nostalgique. Et l'on aura remarqué au passage combien Hakan Güngör au Canun, peut faire de chaque pièce interprétée, un véritable joyau.

Comment ne pas être touché par la grâce qui émane du **concert d'Arianna Savall et de Peter Udland Johansen**. La présence compassionnelle de la soprano, au timbre cristallin, nous touche à chaque fois. Reprenant le programme du CD Hirundo Maris, pour lequel nous les avons interviewés pour Classique News, les deux artistes et leurs compagnons musiciens, nous ont procuré au cœur de la garrigue en plein été, le sentiment de nous retrouver sur des mers où souffle une brise fraîche et légère. Nimbée de lumière, Arianna nous a touchée à l'âme. Elle a souhaité rendre hommage à sa mère, dont on ressent la présence amicale partout en ces lieux qu'elle aimait tant. Le son des vagues, provenant des percussions de David Mayoral et le chant des mouettes de la contrebasse de Miguel Angel Cordero, sont des instants vertigineux de tendresse et d'apaisement. Le percussionniste que l'on a retrouvé dans de nombreux concerts, a dévoilé combien la percussion est un art qui demande une véritable sensibilité.

Impossible ici de rentrer dans les détails de chaque concert et de citer tous les artistes, l'article serait bien trop long. **Le concert en hommage au Grego**, fait de lumières franches et d'ombres redoutables, a révélé un programme passionnant. Celui consacré aux **Balkans** fût d'une beauté à couper le souffle, où l'on a retrouvé cet apaisant instrument qu'est le Duduk et son jeune mais non moins brillant interprète, Haïf Sarikouyoumdjian.

Enfin **Jordi Savall**, a consacré deux concerts inoubliables à la

musique pour viole. L'un intitulé **l'Europe du Nord** a permis d'entendre le répertoire français du XVII^e siècle, et celui intitulé **Fantaisies Royales**, le si élégant et brillant répertoire anglais des années 1630-1660. Complicité absolue entre des artistes qui se connaissent depuis tant d'année. Dans le Réfectoire des convers, un lien intime s'instaure entre les musiciens, les compositeurs et le public. Le sentiment d'être entre amis, après le souper, nous gagne. La poésie de l'éphémère est ici servie par une basse continue aux clairs obscurs chatoyants. Pierre Hantaï au clavecin ou Xavier Diaz-Latorre au théorbe sont des continuistes aristocratiques. Philippe Pierlot à la basse de viole qui assure la basse continue sur l'ensemble des concerts, a ici entamé avec Jordi Savall une conversation raffinée et mélancolique, dans le Concert à deux violes égales : Tombeau des Regrets de Monsieur de Sainte Colombe le Père qu'ils ont poursuivi dans les Fantaisies royales, deux jours plus tard, en compagnie du très beau consort de violes réunie pour cette occasion. Dans le concert consacré au répertoire français, Jordi Savall a souhaité évoquer l'éclat de la musique française qui à la fin de règne de Louis XIV va céder la place à une musique du recueillement, plus intimiste et qui fait miroiter l'âme et ses ombres. La flûte ductile de Marc Hantaï, parfois impertinente sait se faire joueuse, subtile, rêveuse, tandis que le violon de Manfredo Kraemer mélange d'irisation et d'énergie, se plait à soutenir une conversation effrontée. **Le programme consacré à la musique anglaise au temps des guerres des trois royaumes**, répertoire éminemment virtuose de la toute fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle, offre au consort de violes ses plus belles lettres de noblesse, ici servie par des interprètes flamboyants. La texture polyphonique raffinée et si complexe est rendue avec une précision si vivante qu'elle donne à ses voix du silence, toute sa plénitude.

Le festival de Fontfroide est plus qu'une belle aventure. Il serait dommage de vous en priver. Jordi Savall bien au-delà du musicien est un humaniste qui sait s'entourer de véritables

personnalités et transmettre non seulement son savoir-faire, mais aussi donner à voir et à partager la quintessence de ce que l'humanité peut elle-même offrir de meilleur. Entourer d'équipes techniques, administratives et de bénévoles qui ne demandent qu'à le seconder avec efficacité et passion et du soutien amical des propriétaires de l'Abbaye, et de nombreux partenaires dont la si douce ville de Narbonne, il nous permet de voyager bien au-delà de toute frontière et de reprendre la route, de suivre cet escalier qui derrière le jardin en terrasse semble « aller sans fin », vers un inconnu fascinant.

Narbonne. Abbaye de Fontfroide du 15 au 20 juillet 2014. IXe Festival Musique et Histoire. Pour un dialogue Interculturel : Territoires et cultures de l'Homme. Mardi 15 juillet, Abbaye de Fontfroide, concert de 18 h, sur les Jardins en Terrasses Dialogues croisés : Syrie, Maroc, Mali et Madagascar par Moslem Rahal (ney) , Waed Bouhassoun (voix&oud), Hamam Alkhalaf (voix) & l'ensemble d'Afrique : Dris El Maloumi (voix & oud), Ballaké Sissoko (lora du Mali), Rajery (Valiha de Madagascar). Concert du soir, Cour Louis XIV, Orient & Occident, avec les musiciens de Grèce, d'Israël, du Maroc, de Syrie, le Choeur d'enfants du Conservatoire de musique du Grand Narbonne et les solistes vocaux et instrumentaux de la Capella Reial de Catalunya et d'Hespérion XXI. Mercredi 16 juillet, concert de 18 h, Jardins en Terrasses, Dialogues Nord et sud : Norvège et Catalogne, Arianna Savall (chant et harpe), Peter Udland Johansen (voix, hardinfele, mandolin) et les musiciens de l'album Hirundo Maris. Concert du soir, L'Europe du Nord 1714 – 1788, Le Concert des Nations, Manfredo Kraemer, violon ; Marc Hantaï, flûte traversière ; Philippe Pierlot, basse de viole ; Xavier Diaz-Latorre, théorbe & guitare, Pierre Hantaï, clavecin ; Jordi Savall, viole de gambe & direction. 18 juillet, concert de 18 heures, Jardins en Terrasse, Fantaisies méditerranées : d'autrefois et d'aujourd'hui, Ferran Savall et des musiciens d'Hespérion XXI. Concert du Soir, Eglise Abbatiale, l'Europe du Sud 1541-1614, les Musiques au temps du Greco par les solistes vocaux et

instrumentaux de la Capella Reial de Catalunya et d'Hespérion XXI sous la direction de Jordi Savall. Le 18 juillet, concert de 18 h, Jardins en Terrasse, l'Esprit des Balkans : Tziganes & Ottomans par des musiciens tziganes, turcs et serbes. Concert du soir, Réfectoire des convers de l'Abbaye. Fantaisies royales, Hespérion XXI sous la direction de Jordi Savall. Le 19 juillet 2014, Concert du soir en l'église Abbatiale, les Cycles de la vie – Balkan : le Pays du Miel & du Sang, Hespérion XXI sous la direction de Jordi Savall.

Illustrations : © Monique Parmentier